

# Bouffée d'oxygène



## L'IMMENSE CRIME SOCIAL DE L'AMIANTE

**Un bouquin de plus. Mais qui raconte ce qui intéresse personne : la tragédie des prolos sacrifiés pour que vivent Saint-Gobain et l'industrie de l'amiante. Paul a eu le malheur d'être gosse à Aulnay, quartier du Bourg.**

Ce livre risque de passer plus légèrement que le dernier Musso, et c'est embarrassant, car c'est un grand livre politique et moral. Il a ses défauts – trop de détails sur la vie quotidienne au temps du cancer, trop de mots répétés, qui peuvent provoquer un peu de lassitude –, mais il faut y aller, promis, car la récompense est au bout.

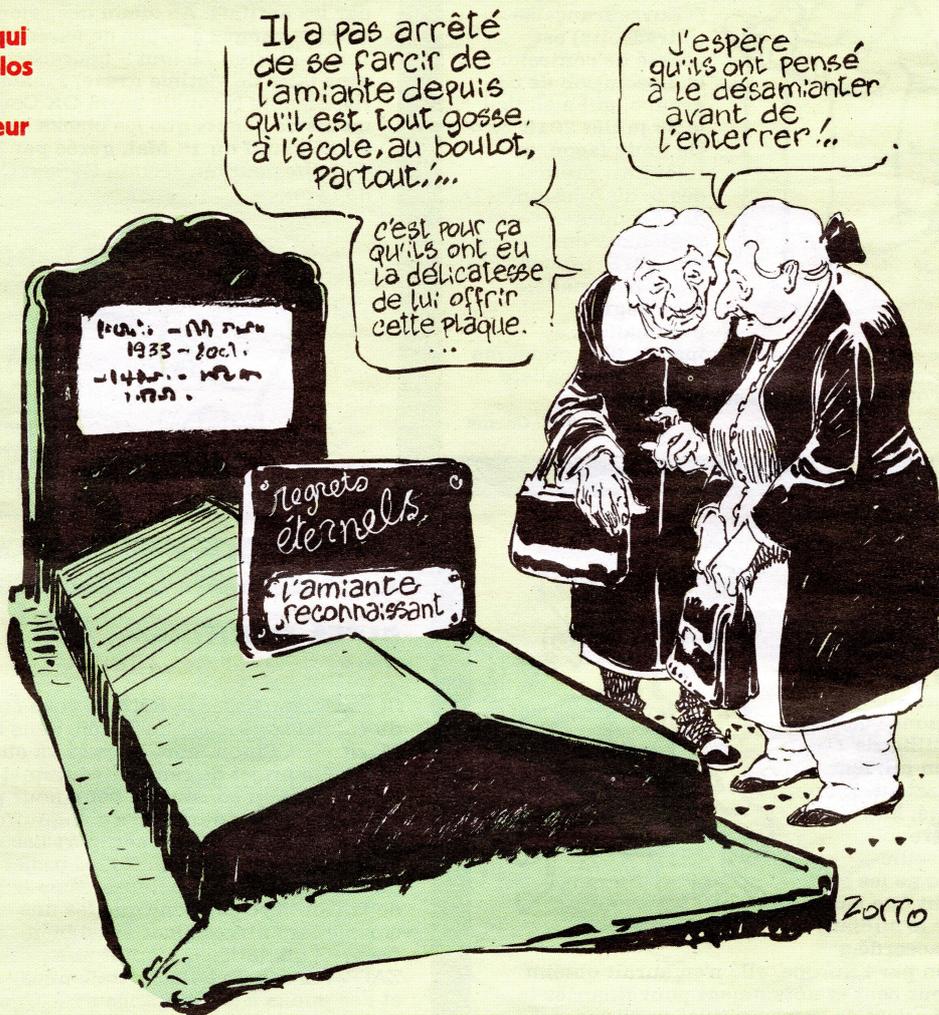
C'est d'abord une histoire d'amour entre la fille, Virginie, qui écrit, et le père, Paul, qui va mourir. Paul et Virginie, bon, c'est comme ça. Elle l'aime tant qu'on ne s'étonne pas de voir, dans d'improbables deuxièmes ou plutôt dixièmes rôles, la mère, Josy, ou le compagnon de Virginie, Sébastien. Le tout est un récit authentique au jour le jour, farci de précisions sur les chimios, les espoirs et déceptions, l'immense colère. Il commence en juin 2014 et s'achève en septembre 2015.

Paul est un prolo de 72 ans, un mec qu'on aurait aimé connaître. Un carreleur-marbrier et mosaïste, très gros lecteur, libertaire, libre-penseur, amoureux de l'Algérie et de Tahiti. Virginie, prof d'anglais par correspondance après avoir échappé, in extremis, à une recotolite hémorragique. Elle ne vit que pour lui, et les animaux qu'ils élèvent, mais se passionne aussi pour Michael Jackson, les livres, les romans. Virginie, révoltée radicale de ce monde impossible, se veut elle aussi libertaire.

Mais qu'a donc Paul ? Il faut un temps fou pour commencer à comprendre. Son mal s'appelle mésothéliome, le cancer de la plèvre, autrement appelé le « cancer de l'amiante ». Où pourrait-il avoir chopé cela ? Et pourquoi sa mère, Simone – la grand-mère adorée de Virginie –, est-elle morte, elle aussi, d'un mésothéliome en 1978 ?

Le mystère demeure jusqu'au jour où Virginie lit dans un journal l'abominable histoire du quartier du Bourg, à Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis. Pendant cinquante ans, à partir de 1937, une usine qui touchait l'école a broyé de l'amiante ou ensaché le poison. Une poussière blanche recouvrait parfois la cour de récréation. Dans ce bastion jadis communiste, personne n'a songé à défendre les ouvriers de l'usine et les riverains, malgré des pétitions impeccables, commencées dès l'ouverture, et qui ont toutes atterri dans les poubelles bureaucratiques.

Voici que la mémoire explose. Paul a fréquenté l'école, et habité dans le quartier jusqu'à l'âge de 19 ans ! Paul : « Ce cancer a bouleversé



ma tête d'ancien gamin.» Virginie découvre le couple des Voide – Nicole et Gérard –, qui se bat depuis vingt ans pour la vérité, depuis la mort en 1996 de mésothéliome de Pierre Léonard, frère de Nicole. On ne peut décrire le prodigieux travail réalisé par ces deux héros. À partir de 2000 – date d'une réunion historique –, il apparaît qu'une épidémie de maladies de l'amiante a frappé le quartier et tous ceux qui l'ont habité. Au total, bataillant sans jamais désespérer, les Voide finissent par abattre quelques forteresses. Combien de victimes recensées ? Aux dernières nouvelles, 173, mais l'agence régionale de santé (ARS) s'est vue contrainte de rechercher 13 000 anciens enfants ayant fréquenté l'école du Bourg. L'agence aurait dû prévenir Paul des risques pour sa santé dès 2007, mais aura attendu sept ans, qui se révéleront fatals.

Rien n'est donc fini, tout recommence sans cesse. Paul finit par mourir, non du mésothéliome, qui l'aurait sûrement achevé,

mais d'une infection nosocomiale. Virginie hurle. Contre les salopards, bien identifiés, qui ont toléré si longtemps un matériau infernal. Et au passage, contre des médecins qui ne savent ni parler, ni expliquer, ni convaincre, ni consoler.

Si le livre est si poignant, c'est qu'il met au jour ce qui n'a encore jamais – ou si peu – été montré. L'horreur de l'amiante, qui plonge une famille dans le malheur noir. Sans y insister, c'est une ode aux ouvriers, jadis considérés comme le sel de la terre, et qui meurent aujourd'hui par milliers dans l'indifférence la plus totale.

On ne peut guère que pleurer sur le sort de Paul. Et se demander quand viendra l'heure de la justice pour tous, si elle advient un jour. Ouvrier un jour, sacrifié toujours.

Fabrice Nicolino

• Amiante et mensonge : notre perpétuité, de Virginie Dupeyroux (Verone Éditions, 25 euros).